

THEATRE DES CELESTINS

DIRECTION JEAN-PAUL LUCET

LES FILLES DE LA VOIX

VAROUJEAN



Notre couverture

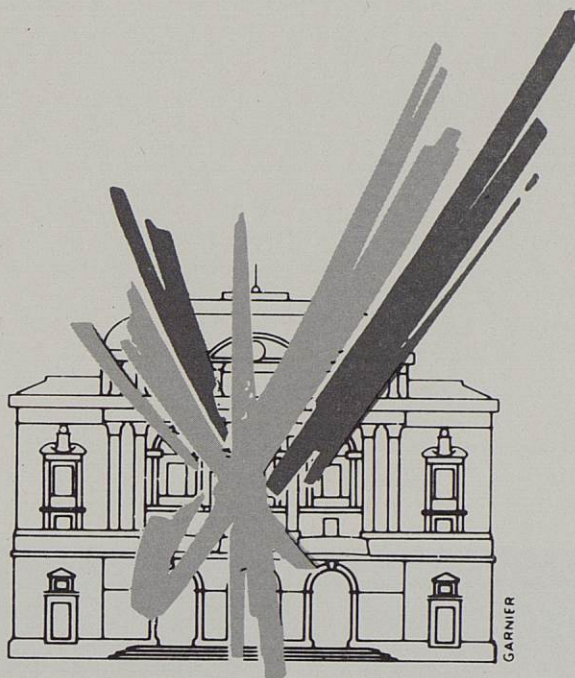
Le Bernin, l'Extase de Sainte Thérèse. 1647-1652.

Marbre et bronze doré ; hauteur : 3,50 m.

Rome, chapelle Cornaro à Santa Maria della Vittoria.

“Entre 1647 et 1652, le Bernin réalise la chapelle Cornaro dans l'église Santa Maria della Vittoria, à Rome, avec l'Extase de Sainte Thérèse. Sainte Thérèse est terrassée par l'émotion mystique et amoureuse du contact avec Dieu. L'ange qui tient la flèche est aussi profane qu'il est possible d'imaginer. La sainte est une image d'une sensualité incomparable : la tête renversée, les yeux mi-clos, la bouche à peine entrouverte pour respirer, la main et les pieds abandonnés dans une lourde chute”.

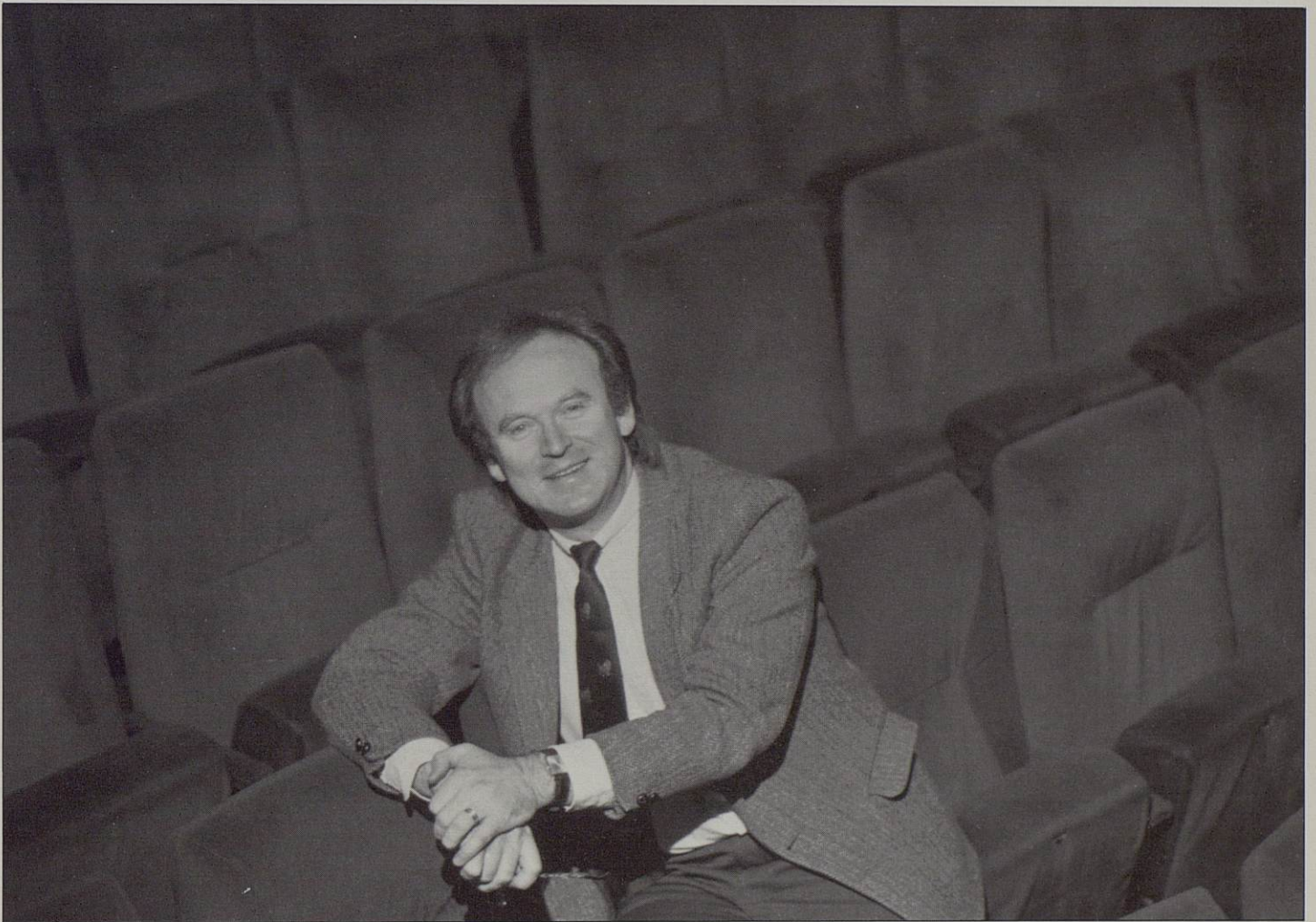
in La sculpture des Cyclades à Brancusi de G. Pischel.



**THEATRE
DES CELESTINS
LYON**

DIRECTEUR : Jean-Paul LUCET

ADMINISTRATEUR : Thierry LEGAY
CHARGÉE DE LA COMMUNICATION : Caroline TRACOL
DIRECTEUR DE SCÈNE : René MONIEZ
RÉGISSEUR GÉNÉRAL : Jean-Claude DELHUMEAU
CHEF MACHINISTE : Roger GIRARD
CHEF COSTUMIÈRE : Josiane BERTHAUD



Jean-Paul LUCET

RÉSUMÉ

Les Filles de la Voix, ce sont les jeunes novices d'un couvent qui, avant de prononcer leurs vœux, ont émis le désir de purifier leur âme une fois pour toutes en la débarrassant de ses fantasmés. Pour cela, elles s'inventent un théâtre qui leur permettra d'éprouver, le temps d'une pièce, les souillures de ce monde, pour mieux s'en délivrer ensuite. Le texte qu'elles composent, librement inspiré à partir du répertoire biblique, est cependant loin d'être innocent : on entendra ici le récit des amours semi-incestueuses de Tamar et d'Amnon, fille et fils du Roi David.

Véritable catharsis, ce théâtre est l'occasion unique, pour de jeunes novices en passe de s'unir définitivement à Dieu, d'exorciser les "démons" qui sommeillaient en elles.

LES FILLES DE LA VOIX

VAROUJEAN

Mise en scène : Françoise Seigner

Assistante : Mauricette Gourdon

Décors et costumes : Louis Bercut

Assistants : Jean-François Gobert, Géraldine Allier

Musique : Michel Frantz

Avec :

Nadine Basile : La Mère Supérieure

Claire Deluca : La Mère Prieure

Françoise Thuries : Le Roi David

Laurence Blasco : Amnon

Virginie Mery : Tamar

Emmanuelle François : Absalom

Lisa Livane : La seconde lectrice

Béatrice Lafont : La lectrice

Ariane Deviègue : Jonabad

Isabelle Carré : Urie

Marie-Frédérique Habert : La novice

Et, par ordre alphabétique :

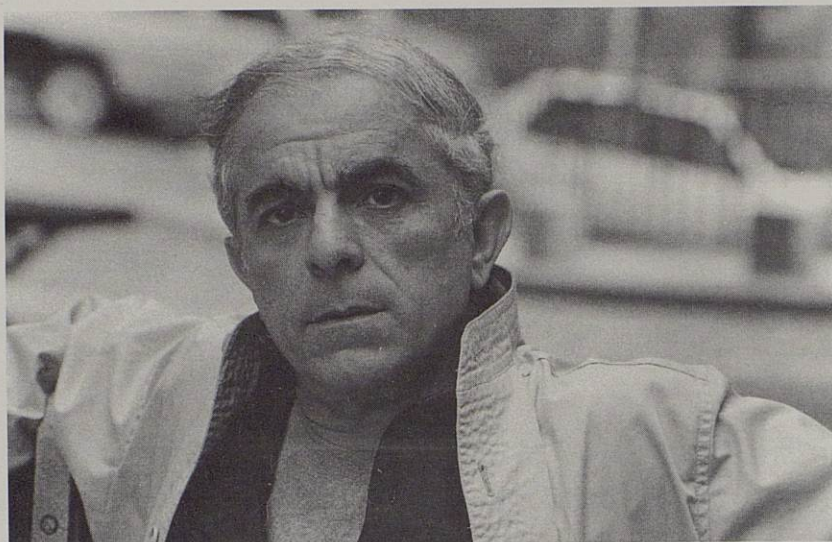
Marie-Odile Arnal, Laurence Frossard, Patricia Georget, Sylviane Goudal,

Isabelle Grolier, Catherine Marsan, Juliette Sane : le Chœur

Les décors des "Filles de la Voix" ont été réalisés par les Ateliers de la Ville de Lyon. Direction : Gérard Coulon.
Georges Audin : chef constructeur - Joseph Grandjean : chef de peinture.

Les costumes ont été réalisés par les Ateliers du Théâtre des Célestins. Direction : Josiane Berthaud.

VAROUJEAN



Ancien assistant metteur en scène de Pierre Fresnay et de François Périer, au théâtre de la Michodière, puis journaliste au "Parisien", conseiller littéraire chez Gallimard, Jean-Jacques Varoujean a écrit une vingtaine de pièces, dont :

"Viendra-t-il un autre été ?" au Petit Odéon par le Jeune Théâtre National, mise en scène de Jacques Spiesser avec Isabelle Huppert, Jacques Villeret... (1973).

"La Caverne d'Adullam" (Poche Montparnasse), mise en scène d'Etienne Bierry, avec Daniel Auteuil, pièce reprise à Villeurbanne par Bruno Carlucci au Théâtre Gérard Philipe (1975).

"Les Baracos" (Palais de Chaillot - 1978).

"Façades" (Théâtre du Lucernaire - 1979).

"Le Roi des Balcons", mise en scène de Georges Vitaly (1980).

"Apsoss" (Festival d'Avignon - 1985).

"Papiers d'Arménie" (Théâtre Essaion), mise en scène de Pierre Constant (1987).

"L'Ankou" (Théâtre de l'Est parisien) mise en scène de Roland Monod (1989) avec Pierre Meyrand.

Plusieurs de ces textes ont été édités aux Editions Gallimard, Avant-Scène, Astrid, Actes Sud-Papiers...

Trois essais : "Si c'est rond", "C'est pas carré" et "2015" sont parus chez Kirk.

Ayant appris les amours semi-incestueuses de Tamar et d'Amnon par la lecture du Second Livre de Samuel, je décidai d'en tirer une version scénique, de raconter ces amours, ne serait-ce que pour dire — ce que pourtant chacun sait — de quoi le monde se meurt.

Mieux, il me vint à l'idée de faire jouer cette histoire terrible et merveilleuse par ces Filles de la Voix que sont les jeunes novices d'un couvent, avant qu'elles prononcent leurs vœux. Parce qu'elles ont choisi, en s'unissant à Celui qu'elles se donnent pour époux, d'aimer les hommes en dépit d'eux, dans l'anonymat, le retirement et le secret, afin que, de par ce monde fait de haines, de crimes et de bassesses répétées, existent des zones de lumière et de prières.

Très jeunes encore, trop sans doute, pour savoir en vrai ce que AMOUR signifie, faute sans doute d'en avoir souffert, elles décident d'inventer un théâtre où, par la force du jeu, en s'essayant aux mots et aux gestes qui sont ceux auxquels elles devront renoncer tout à l'heure, elles vont (comme jadis les filles de Port-Royal donnaient à entendre une tragédie de Racine) imiter des héros faits de chair et de sang, afin de tuer des élans et des « doubles » parfois monstrueux qui sommeillent en elles.

Sans qu'elles aient pu le prévoir, elles vont subir ce phénomène qu'on appelle la possession, à peine entrées dans la **nuît obscure** d'où l'on sort mort au monde. Après quoi, ayant connu ce qu'est qu'être corporel, elles pourront aller jusqu'au plus Haut, être enfin parfaites.

La Supérieure (elle assiste évidemment à cet exercice en quelque sorte d'exorcisme souvent « provocatoire », non dénué d'une certaine impudence) connaît l'Avis de Saint Jean de la Croix qui dit : « Pour arriver à ce que vous ne savez pas, il faut passer par ce que vous ne savez pas ». Elle sait que ses Filles, après avoir donné libre cours à leurs jeunes sens pour s'en défaire, opéré le vide dans leur imaginaire pour élever leur âme à un état surnaturel, feront d'excellentes servantes de l'être éternel ; que l'âme ne saurait être absolument unie à lui si la mémoire est encore unie à des formes, à des représentations, des fantasmes dont elle est habitée ; que le cœur, purifié des taches ou souillures causées par ses propres démons, met sa volonté en accord avec celui de Dieu, en se dépossédant de tout ce qui n'est pas Lui.

Mais le spectacle est une épreuve également pour la Mère, qu'elle accepte avec une émotion contenue, silencieuse et aussi mais surtout en faisant preuve de tolérance et de beaucoup de bienveillance — trop ? — à l'égard de ses Filles, elle qui sait, qui a souffert, elle qui aime.

VAROUJEAN

FRANÇOISE SEIGNER

Mises en scène :

- "Le menteur", Corneille.
Théâtre des Célestins (1985).
- "Les femmes savantes", Molière.
Théâtre de Boulogne-Billancourt (1986).
- "Esther", Racine.
Comédie-Française (1987).
- "Nicomède", Corneille. Comédie-Française (1988).
- "Phèdre", Racine. Théâtre Mouffetard (1989).

Principaux rôles :

A la Comédie-Française :

- "Le légataire universel", (Regnard) - Lisette.
- "Le médecin malgré lui", (Molière) - Martine.
- "Le malade imaginaire", (Molière) - Toinette.
- "Tartuffe", (Molière) - Dorine.
- "L'avare", (Molière) - Frosine.
- "Le bourgeois gentilhomme", (Molière) -
Mme Jourdain.
- "Les femmes savantes", (Molière) - Philaminte.
- "La double inconstance", (Marivaux) - Flaminia.
- "Le mystère de la charité de Jeanne d'Arc", (Péguy)
Mme Gervaise.
- "Dialogues des Carmélites", (Bernanos) -
Mme Lidoine.
- "Britannicus", (Racine), Agrippine.
- "La commère", (Marivaux) - Mme Alain.
- "Le général inconnu", (Obaldia) - Marguerite.
- "Une lune pour les deshérités", (O'Neill) -
Josie Hogan.
- "La villégiature", (Goldoni) - Constanza.
- "Félicité", (Jean Andureau) - Mme Aubin.

Entre autres...

Dans les autres théâtres :

Compagnie Jacques Fabbri :

- "La jument du Roi", (J. Canolle) - Anne de Clèves.
- "Les joyeuses commères de Windsor",
(Shakespeare).

Compagnie Roger Planchon :

- "Tartuffe", (Molière) - Dorine.

Théâtre National Populaire :

- "Maître Puntila et son valet Matti", (B. Brecht).

Théâtre de la Madeleine -

Compagnie Jean Laurent Cochet :

- "Le misanthrope", (Molière) - Arsinoé.

Théâtre Gramont :

- "Du vent dans les branches de Sassafras" (Obaldia).

Studio des Champs-Élysées -

Compagnie Maurice Jacquemont :

- "Le malade imaginaire", (Molière) - Toinette.

Maison de la Culture de Nantes :

- "Escalade" (V. Haïm).

Entre autres...

Cinéma :

- "Les pieds dans le plâtre",
Compagnie Jacques Fabbri.
- "L'enfant sauvage", de François Truffaut -
Mme Guerin.
- "Le jeune marié", m.e.s. : B. Stora.

Télévision :

Très nombreux rôles à la télévision dont :

- "Les joyeuses commères de Windsor",
(Shakespeare).
- "Pot-Bouille", d'après Zola.
- "Marie-Antoinette".
- "Le lauzun de la grande mademoiselle".
- "Les femmes savantes", (Molière) - Philaminte.
- "Doit-on le dire ?", (Labiche et Duru) - Blanche.
- "La villégiature", (Goldoni) - Constanza.
- "La double inconstance", (Marivaux) - Flaminia.

Entre autres...



Parmi toutes les pièces que nous pouvons lire, il est bien rare de trouver une œuvre faite de passion, une œuvre basée sur une idée originale, écrite dans un français magnifique, qui remue en nous, au-dedans de nous, tant de sentiments étouffés et contradictoires, une œuvre d'un auteur français, connu déjà et bien vivant. Depuis quelques années, mon but, bien modeste de "Metteuse en Scène" a été de donner au public français des œuvres de notre patrimoine : "Le menteur" et "Nicomède" du grand Corneille, "Esther" et "Phèdre" du grand Racine, "Les femmes savantes" de notre grand patron : Molière. Mais, ne faut-il pas enrichir ce patrimoine en mettant au jour les œuvres d'auteurs contemporains qui écrivent pour le théâtre, pour les jeunes acteurs, pour les grands cadres ?

C'est avec une joie immense que je propose ce spectacle, en remerciant, je ne saurais trop le crier, l'initiative, le courage et le talent du Directeur du Théâtre des Célestins ainsi que la municipalité de Lyon d'avoir envisagé cette **Création**. L'intérêt dramatique de la pièce réside dans le fait qu'il y a "représentation" dans la représentation. Le récit très fidèle que fait Jean-Jacques Varoujean du passage de la Bible concernant les amours incestueuses d'Amnon et de Thamar avec ses brutalités, ses élans poétiques et oh ! combien sensuels, serait une représentation normale si elle n'était interprétée par des novices devant le couvent réuni. Nous savons que les récréations sont permises et que les religieuses et surtout les novices peuvent organiser des représentations d'œuvres qui ont trait à la religion. Le choix de celles-ci les mène bien plus loin qu'elles devaient le supposer. Je pense qu'il est inutile de dire que tout, dans cette

pièce est totalement imaginaire et intemporel. Le texte de la Bible, représenté, vécu sur cette estrade improvisée, prend vite possession de ces jeunes cœurs qui découvrent l'amour et le vivent pendant le spectacle, protagonistes et spectatrices. Amour, passion, exaltation, transfert à Dieu, qui mènera à la mort de deux d'entre elles. Jeu dangereux certes, permis par les mères supérieures qui savent que pour faire une "vie en Dieu" il faut passer par ce moment de connaissances humaines, par cet exorcisme pour trouver enfin l'apaisement et la sérénité finale.

La difficulté du montage a résidé dans l'obligation de donner la vie aux spectatrices religieuses. Travail d'équipe, d'investissement total pour de jeunes comédiennes. Travail oh ! combien exaltant pour le metteur en scène de créer en accord avec l'auteur les moments dramatiques : présence de Dieu, changements de lieu, orage, etc. Je souhaite que vous vous laissiez embarquer dans ce grand poème passionnel où nous nous sommes tous : actrices, directeur, décorateurs, musicien créateur, assistants, techniciens, investis totalement.

Françoise SEIGNER



Rembrandt - 1642
"La réconciliation de David et d'Absalom"

LE RÉCIT BIBLIQUE

AMNON et TAMAR

Voici ce qui arriva ensuite. Absalom, fils de David, avait une sœur fort belle, appelée Tamar. Amnon, fils de David, en devint amoureux. Amnon se rendit malade de chagrin à cause de sa sœur Tamar, car elle était vierge, et lui faire quelque chose aurait, aux yeux d'Amnon, tenu du prodige. Amnon avait un ami nommé Yonadav, fils de Shiméa, frère de David. Yonadav était un homme très avisé. Il lui dit : "Pourquoi donc, fils du roi, es-tu si déprimé chaque matin ? Ne veux-tu pas m'en informer ?" Amnon lui dit : "C'est Tamar, la sœur de mon frère Absalom. J'en suis amoureux". Yonadav lui dit : "Couche-toi sur ton lit et fais le malade. Quand ton père viendra te voir, tu lui diras : « Permits que ma sœur Tamar vienne me donner à manger : qu'elle apprête la nourriture sous mes yeux, de manière à ce que je voie, qu'elle me l'apporte elle-même, et je mangerai ».

Amnon se coucha et fit le malade. Le roi vint le voir et Amnon dit au roi : "Permits que ma sœur Tamar vienne confectionner sous mes yeux deux gâteaux, qu'elle me les apporte, et je mangerai". David envoya dire à Tamar chez elle : "Va donc chez ton frère Amnon et apprête-lui de la nourriture".

Tamar s'en alla chez son frère Amnon. Il était couché. Elle prit de la pâte, la pétrit, confectionna les gâteaux sous ses yeux, et les fit cuire. Puis elle prit la poêle et la vida devant lui, mais il refusa de manger. Amnon dit : "Faites sortir tout le monde d'ici". Et tous ceux qui étaient près de lui sortirent. Amnon dit à Tamar : "Apporte la nourriture dans la chambre, donne-la moi et je mangerai".

Tamar prit les gâteaux qu'elle avait faits et les apporta à son frère Amnon dans la chambre. Elle lui présenta à manger. Il la saisit et lui dit : "Viens, couche avec moi, ma sœur !" Elle lui dit : "Non, mon frère, ne me violente pas, car cela ne se fait pas en Israël. Ne commets pas cette infamie. Moi, où irais-je porter ma honte ? Et toi, tu serais tenu en Israël pour un infâme. Parle donc au roi. Il ne t'interdira pas de m'épouser". Mais il ne voulut pas l'écouter. Il la maîtrisa, lui fit violence et coucha avec elle. Amnon se mit alors à la haïr violemment. Oui, la haine qu'il lui porta fut plus violente que l'amour qu'il avait eu pour elle. Amnon lui dit : "Lève-toi. Va-t-en !"

Elle lui dit : "Non, car me renvoyer serait un mal plus grand que l'autre, celui que tu m'as déjà fait". Mais il ne voulut pas l'écouter. Il appela le garçon qui le servait et lui dit : "Expulse cette fille de chez moi, et verrouille la porte derrière elle !" Elle portait une tunique à longues manches, car c'est ainsi que s'habillaient les filles du roi quand elles étaient vierges. Le serviteur d'Amnon la fit sortir et verrouilla la porte derrière elle. Tamar prit de la cendre et s'en couvrit la tête, déchira sa tunique à longues manches, se mit la main sur la tête et partit en criant. Son frère Absalom lui dit : "Est-ce que ton frère Amnon a été avec toi ? Maintenant, ma sœur, tais-toi. C'est ton frère. N'y pense plus". Tamar demeura donc, abandonnée, dans la maison de son frère Absalom. Le roi David apprit toute cette affaire et en fut très irrité. Absalom ne dit plus un mot à son frère Amnon, car Absalom avait pris Amnon en haine, à cause du viol de sa sœur Tamar.

ANCIEN TESTAMENT
Second Livre de Samuel.
Verset 13.



Nadine Basile

Théâtre :

- *Les Possédés* de Dostoïevski, A. Camus.
- *L'aigle à deux têtes* de Jean Cocteau, Jean Cocteau.
- *Constance* de Maugham, M. Vitold.
- *Rodogune* de Corneille, A. Bourseiller.
- *L'acheteuse* de S. Passeur, J. Anouilh.
- *Les Justes* de A. Camus, P. Franck.
- *Le retour* de H. Pinter, C. Régy.
- *Esther* de Racine, D. Delouche.
- *Antigone* de Sophocle, G. Vitaly.
- *Les oiseaux de passage*, de Tchekhov, E. Tamiz.
- *Palhasses* de C. Albanel, J. Valverde.
- *L'art de la comédie*, de E. de Filippo, J. Mercure.
- *Les marchands de gloire*, de M. Pagnol, J. Rougerie
- *Good*, de C.B. Taylor, J.-P. Bouvier.
- *L'Idiot*, de Dostoïevski, de J. Mauclair.
- *L'aiglon*, de E. Rostand.

Entre autres.

Cinéma :

- *Le royaume des cieux*, de J. Duvivier..
- *L'amour Madame*, de G. Grangier. Prix Suzanne Bianchetti.
- *La neige était sale*, de L. Salawski.
- *Un couple*, de J.-P. Mocky.
- *Des Christs par milliers*, de P. Arthuys.

Entre autres.



Claire Deluca

Théâtre :

- Création de quatre pièces de Marguerite Duras :
 - "*La musica*" et "*Les eaux et forêts*" au Studio des Champs-Élysées.
 - "*Le Shaga*" et "*Yes, peut-être*", au Théâtre Gramont.
- Création d'une pièce d'Henri Garcin et Danièle Lord :
 - "*Quelque chose comme Glénariff*", au théâtre des Mathurins.
- "*La vie que je t'ai donnée*", de L. Pirandello, au théâtre des Mathurins.
- "*Jeanne au bûcher*", d'Arthur Honegger et Paul Claudel (rôle de Jeanne)
- Création d'une pièce de Carlos Queiros Tellès :
 - "*La belle vie*", au théâtre du Lucernaire-Forum, m.e.s. : Jean-Paul Cisife, (pièce à un seul personnage).
- Création d'une pièce de Pierre Moustiers :
 - *Ès trois chaînes*", au Théâtre de Boulogne-Billancourt, m.e.s. : Alain Pralon.
- Création d'une pièce de Virgil Tanase :
 - "*Le paradis à l'amiable*", au théâtre du Lucernaire, mise en scène : de l'auteur.
- Création d'une pièce de F. Arrabal :
 - "*Lève-toi et rêve*", au Festival d'Avignon, m.e.s. : Jacques Bachelier.
- Création d'une pièce de Henri de Menthon :
 - "*Les larbins*", au théâtre du Lucernaire, m.e.s. : Jean-Paul Cisife.
- Création d'une pièce de Jean-Jacques Varoujean :
 - "*Papiers d'Arménie*", au Théâtre Essaïon, m.e.s. : Pierre Constant.

Entre autres.



Françoise Thuries

Théâtre :

- *La maison de Bernarda*, de F.-G. Lorca, m.e.s. : R. Hossein
- *Isabella Morra* de P.-A. de Mandiargues, m.e.s. : J.-L. Barrault
- *Le Roi Lear* de Shakespeare, m.e.s. : D. Benoin
- *Les Bacchantes* d'Euripide, m.e.s. : M. Cacoyannis
- *Le Cid* de Corneille, m.e.s. : F. Huster
- *Les Kings* d'après Shakespeare, m.e.s. : D. Llorca
- *Horace* de Corneille, m.e.s. : J.-P. Zehnacker
- *Athalie* de Racine, m.e.s. : J. Negroni
- *Surena* de Corneille, m.e.s. : J.-L. Bihoreau
- *L'Orestie* d'Eschyle, m.e.s. : J.-P. Guerlais
- *Les Zykov* de Gorki, m.e.s. : A. Rais
- *Platonov* de Tchekhov, m.e.s. : G. Garrand
- *La voix humaine* de Cocteau, m.e.s. : P. Wielecaze
- *Roméro* de J.-P. Nortel, m.e.s. : J.-P. Nortel
- *Les Possédés* de Dostoïevski, m.e.s. : D. Llorca
- *Hippolyte* d'Euripide, m.e.s. : J.-P. Miquel
- *La vérité* d'Italo Svevo, m.e.s. : E. Damato
- *L'Idiot* de Dostoïevski, m.e.s. : J. Mauclair
- *Phèdre* de Racine, m.e.s. : Françoise Seigner

Cinéma :

- *La question* de Laurent Heynemann

Télévision :

- Réalisateurs : Santelli
Audoir
Carrère
Jeannesson.



Laurence Blasco

Spectacles :

- Danse à l'Opéra du Rhin et au Conservatoire
- *L'Histoire du Soldat* (Ramuz et Stravinski), m.e.s. : J. Garcia
- *Les Noces de Sang* (Garcia Lorca), m.e.s. : P. Chaussat
- *La Colonie* (Marivaux), m.e.s. : J.-P. Miquel
- *Peinture sur Bois* (Bergman), m.e.s. : F. Kergourlay
- *Le Roi s'amuse* (V. Hugo), m.e.s. : J.-P. Laruy
- *Jeu de Masques*, m.e.s. : M. Gonzalez
- *Mangeront-ils ?* (V. Hugo), m.e.s. : B. Jenny
- *La Caverne d'Adullam* (Varoujean), m.e.s. : J. Maisonnave
- *On ne badine pas avec l'amour* (Musset), m.e.s. : J.-L. Bihoreau
- *Divine Comédie* (d'après Dante), m.e.s. : F. Joxe
- *Prométhéus* (Eschyle), m.e.s. : M. Ulusoy
- *On ne badine pas avec l'amour* (Musset), m.e.s. : J. Maisonnave
- *Le Malade Imaginaire* (Molière), m.e.s. : J.-L. Broucaret
- *Le triomphe de l'Amour* (Marivaux), m.e.s. : R. Jauneau

Tournages :

- *La Fête oubliée*, B. Kuhn
- *L'Art sous le Second Empire*, D. Delouche
- *Constance*, C. Otero Roth
- *Vaines Recherches*, N. Ribowski
- *La Cicatrice*, Ch. Rome
- *Tribunal TF1*, D. Albert



Virginie Mery

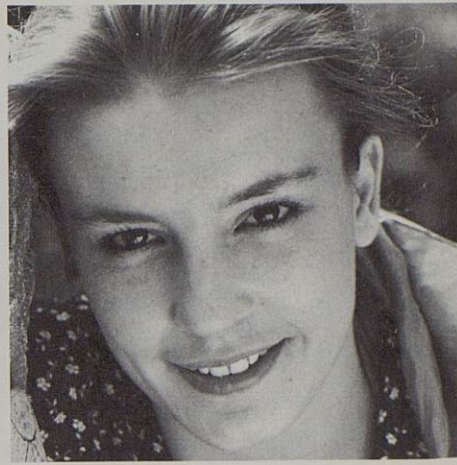
Théâtre :

- Mai et juin 1986 : *Des trous dans la glace* d'Anne Barbey, pièce en 12 tableaux et interprétée par deux acteurs au Petit Odéon. m.e.s. : Catherine de Seynes.

Interprétation du rôle de "Manouche" aux côtés de Michel Vitold.

Cinéma

- Mars 1987 : Film "*Bernadette*", m.e.s. : Jean Delannoy, tournage en deux versions : français et anglais.



Emmanuelle François

Activités :

- 1986 : Conception et réalisation d'une fresque (à la Part-Dieu) avec les Beaux Arts de Lyon
- 1987-1988 : Conception et réalisation de 2 décors et affiches : *La Baby Sitter* (Obaldia), et *l'Echarde* (Sagan), montés à Lyon par Janine Berdin.
- 1988 : Figuration dans *Romuald et Juliette*, de Colline Serreau
 - Post synchronisations dans la Journée des Tuiles, spectacle de plein air (J.-V. Brisa) joué à Grenoble, et ses environs
 - Création et mise en scène de sketches destinés à un spectacle du Conservatoire de Lyon
 - Conception et réalisation du décor de la pièce "*Amélie Mélo*" de I. Mathias, montée à Lyon
- Décembre 1988 : Création d'un spectacle pour enfants, joué dans divers établissements scolaires spécialisés (pour enfants handicapés) à Lyon et dans sa banlieue.
- 1989 : Participation à l'animation de la Soirée des Molières



Lisa Livane

Théâtre :

- *La Mandragore*, m.e.s. : J.-P. Cathala
- *Numance*, m.e.s. : J.-P. Cathala
- *Don Juan*, m.e.s. : J.-P. Cathala
- *Feu la mère de madame*, m.e.s. : Eric Burnelli
- *Un mot pour un autre*, m.e.s. : Eric Burnelli
- *Des pommes pour Eve*, m.e.s. : Eric Burnelli
- *Les parents terribles*, m.e.s. : Rodolphe Deshayé,
- *Crime et châtement*, m.e.s. : Robert Hossein
- *Potemkine*, m.e.s. : Robert Hossein
- *Cyrano de Bergerac*, m.e.s. : Roland Jouve
- *Manon Lescaut*, m.e.s. : Robert Hossein
- *Les caprices de Marianne*, m.e.s. : J.-P. Barlier
- *Bagdad Connection*, Café Théâtre, m.e.s. : J.-P. Barlier
- *Les femmes savantes*, m.e.s. : F. Seigner
- *L'Avare*, Théâtre du Triangle
- *Le menteur*, m.e.s. : Françoise Seigner
- *Le dindon*, m.e.s. : Jean Meyer

Cinéma :

- *Dany la bagnole*, W. Rosier
- *L'ombre d'une chance*, J.-P. Mocky
- *La papesse*, M. Mercier
- *Un linceul n'a pas de poche*, J.-P. Mocky
- *Les années de bois*, C. Belmont
- *Judith Therpauve*, P. Chereau
- *Le piège à cons*, J.-P. Mocky
- *Le pactole*, J.-P. Mocky
- *Golden Eighties*, C. Akerman
- *Le partage de minuit*, C. Chabrol
- *Le miraculé*, J.-P. Mocky
- *Une nuit à l'Assemblée*, J.-P. Mocky

Télévision :

- *Les illusions perdues*, Maurice Cazeneuve
- *La vie des autres*, J. Ertaud
- *Les courtisanes*, Maurice Cazeneuve
- *L'équipage*, A. Michel
- *25, rue de la Lune*, Chatel
- *Médecins de nuit*, P. Kassovitz
- *Le temps des As*, C. Boissol
- *Petit déjeuner compris*, M. Berny
- *Billet doux*, M. Berny



Béatrice Lafont

Théâtre :

Festival d'Anjou :
"Les sorcières de Salem", d'Arthur Miller, m.e.s. : Marie-Claire Valène.

Théâtre de la ville :
"Les Cepheides", de J.-Cl. Bailly, m.e.s. : Georges Lavaudant.

Théâtre des Bouffes du Nord :
"Les acteurs de bonne foi", de Marivaux, m.e.s. : Frédérique Aufort.
"La parade", de Jean Canolle, m.e.s. : Catherine Houssaie.

Comédie-Française
"Esther", de J. Racine, m.e.s. : Françoise Seigner

Courts métrages :
 Idhec : participe à plusieurs courts métrages dont : *"La valse"*, de Dominique Choisy, diffusé en festivals.
"Main", court métrage de Christian Palligiano dans la série *"Mot à Mot"*, diffusion TF1, Tube.

Radio :
 France Culture
 - *"Un fraisier pour dimanche"*, réalisation : Catherine Lemire
 - *"L'homme sans qualités"*, Robert Musil, réalisation : Catherine Lemire
 - *"Roland furieux"*, réalisation : J.-J. Vierne.



Ariane Devière

Théâtre :

- 1984 : *"Hamlet"* de W. Shakespeare, m.e.s. : Philippe Faure.
- 1985 : *"Sand ou l'examen de minuit"* de C. Dubois, m.e.s. : Charles Dubois.
- 1986 : *"Un amour"* de Buzzati, m.e.s. : Martine de Breteuil.
- 1987 : *"La ménagerie de verre"* de T. Williams, m.e.s. : Roland Chalosse.
- 1988 : *"Jacquou le croquant"* de E. le Roy, m.e.s. : Claude Lesko.
- 1988 : *"Le baladin du monde occidental"* de Synge, m.e.s. : J. Sourbier.
- 1989 : *"La transparence"*, m.e.s. : R. Chalosse.

Cinéma :

- 1984 *"Canevas la Ville"*, réalisation : Charles Dubois.
- 1985 : *"Un samedi pas comme les autres"*, réalisation : Etienne Mortini.
- 1988 : *"Le bandeau noir"*, réalisation : Laurent Segal.

Télévision :

- 1984 : *"La femme de sa vie"*, réalisation : Michel Favart.
- 1985 : *"Le cri de la chouette"*, réalisation : Yves André Hubert.
- 1986 : *"Les beaux dimanches"*, réalisation : Robert Mazoyer.
- 1987 : *"M'as-tu vu ?"*, réalisation : Eric Le Hung.
- 1988 : *"Figures libres"*, réalisation : Jean-Pierre Améris.
- 1989 : Réalisateurs : M. Mitrani
 J. Lariaga.
 N. Monti
 J.-P. Améris



Isabelle Carré

Théâtre :

- 1989 : "A chacun son petit vélo", auteur : Isabelle Carré, m.e.s. : Pascal Goethals. Théâtre du Grappin.
- 1988 : "L'Inconvenant", auteur et m.e.s. : Gildas Bourdet. Théâtre de La Salamandre et Théâtre de la Colline.
- 1987 : "Le dialogue des Carmélites", auteur : Georges Bernanos, m.e.s. : Gildas Bourdet. Théâtre de La Salamandre et Comédie-Française.
- "Mélody in blues", auteur et m.e.s. : Pascal Goethals. Théâtre du Fagotin.
- 1984 : "Les Argileux", auteur et m.e.s. : Claude Confortes. Palais des Glaces.

Télévision :

Films :

- 1988 : "En scène pour la mort", réalisation : Pascal Goethals.
- "T.S.F.", réalisation : Yves Barbara
- 1987 : "La maison dans la dune", réalisation : Michel Mees.
- "Johnny Monroe", réalisation : Renaud Saint-Pierre.
- 1984 : "Les Tritout récupèrent", réalisation : Pascal Goethals.
- 1983 : "Adieu Prudence", de Nicole André.

Court métrage :

- 1983 : "L'ombre d'antigone", réalisation : Jean de Nesle.



Marie-Frédérique Habert

Théâtre :

- 1982 : "Les sorcières de Salem", d'A. Miller au théâtre d'Antony, m.e.s. : Dany Tayarda.
- 1983 : "Humour et fantaisie", au théâtre du Tourtour. Spectacle littéraire, m.e.s. : Françoise Seigner.
- 1984 : "Patate" de Marcel Achard (tournée Allemagne, Autriche), m.e.s. : Pierre Devilder.
- 1986 à 1988 : "Antigone" de Jean Anouilh (tournée Allemagne), m.e.s. : Pierre Devilder.
- 1987 - 1988 : "Esther" de Jean Racine à la Comédie-Française, m.e.s. : Françoise Seigner.
- 1988 : "La Palissade", création de Marie Bertozzi au Centre Culturel d'Orly et au théâtre de l'Arlequin (Paris).
- "Treize à table" de M.-G. Sauvajon (tournée Allemagne), m.e.s. : Pierre Devilder.
- "L'Embarcadère", création de Marie Bertozzi, au Centre Culturel d'Orly.
- 1989 : "L'Embarcadère", théâtre des Deux Portes.
- "Le médecin malgré lui", de Molière, m.e.s. : Pierre Devilder.
- "Les deux timides" de Labiche, m.e.s. : Pierre Devilder.



Marie-Odile Arnal

Théâtre :

- 1979 : 1 an avec la Cie Sganarelle "Les femmes savantes" de Molière.
- 1983 : Création d'une œuvre de J. Steinbeck "La Perle", m.e.s. : Alain Brice (Valenciennes). (Pièce dramatique et musicale)
- 1984 : "Don Juan" de Molière par la Cie Daniel Dancourt.
- "Humour et fantaisie". Spectacle poétique, m.e.s. : Françoise Seigner. Théâtre du Tourtour, Paris.
- 1985 : "Le train pour Rome" par la Cie de L'Alambic, m.e.s. : Marie Bertozzi.
- 1986-1987 : "Le malade imaginaire" de Molière, par la Cie de l'Alambic.
- 1987 : "On aime Copi". Spectacle mis en scène par P. Spivakoff. Café de la Gare, Paris. Extraits "Les Bonnes" de J. Genet. Extrait "Max Gericke" monologue de M. Karge.
- 1987- 1988 : "La Palissade", (janvier). Création de la Cie de l'Alambic. Reprise en avril. Assistance à la mise en scène sur "Les Déchirés" de Marie Bertozzi. Création de l'Arlequin, Paris.
- "Mélodie Circus" par la Cie La Mainate. (Spectacle joué, chanté, dansé pour enfants), de février à mai 1988.
- 1989 : "L'Embarcadère". Création de la Cie de L'Alambic. Coproduction centre culturel d'Orly, janvier. Reprise Paris, avril.

Courts métrages :

- 1980 : Court métrage pour FR3 "Rien de nouveau sous le soleil", réalisateur Marc Alfieri.
- 1985 : Court métrage Vidéo : "5, rue des Fêtes", réalisation : Colette Chevrier.



Laurence Frossard

Théâtre :

- 1989 : *"Iphigénie"*, Racine. Reprise février-avril.
- 1988 : *"Iphigénie"*, Racine. Carré Silvia Monfort, m.e.s. : S. Monfort.
"Concours de circonstances", Pauline Daumale, m.e.s. : C. Bujéau, assistante à la mise en scène. Théâtre Fontaine.
- 1987 : *"Esther"*, Comédie-Française, m.e.s. : F. Seigner.
- 1986 : *"Laurence dans la jungle"*, C. Degay, m.e.s. : C. Degay. Théâtre Point Virgule.
"Gabilolo et le bonhomme de neige", m.e.s. : C. Degay.
"Les 3 petites sœurs de Gabilolo", C. Degay, m.e.s. : C. Degay. Théâtre Les Blancs Manteaux.
- 1985 : *"Georges Dandin"*, Molière, m.e.s. : C. Leroy. Festival de Haute-Alsace.
- 1984 : *"Le songe d'une nuit d'été"* Shakespeare, m.e.s. : A. Leroy. Festival de Haute-Alsace.
"La mort joyeuse", Goldoni, m.e.s. : I. Locchi. Stage de Commedia dell'Arte. Tréteaux de Haute-Alsace.
"L'école des femmes", Molière, m.e.s. : P. G. Smith. Institut Français Londres.

Courts métrages :

- *"Le moulin de l'Avent"*, M. Rollin.
- *"Les aventures de Monsieur L."*, M. Rollin.
- *"Odile"*, M. Rollin.



Patricia Georget

Théâtre :

- Théâtre des Célestins : *"Othello"*, m.e.s. : Jean-Paul Lucet.
- Théâtre de l'Escalier d'Or : *"Les Fourberies de Scapin"*, m.e.s. : Jacques Echantillon.
- Cirque d'Hiver : *"On achève bien les chevaux"*, m.e.s. : Micheline Kahn.



Sylviane Goudal

Théâtre :

- *"La maison de Bernarda Alba"* de F.-G. Lorca. En 1976 avec l'Atelier de l'Aura.
- *"Ubu Roi"*, d'Alfred Jarry,
- *"L'Atelier"* de J.-C. Grumbert
- *"Les Argileux"*, de Claude Confortès,
- *"Les larmes amères de Petra Von Kant"* de Fassbinder en juillet 1985 à Lille avec la Compagnie Liane.
- *"Dialogues des Carmélites"* de G. Bernanos, m.e.s. : Gildas Bourdet, Co-production Comédie-Française. La Salamandre.
- *"Istanbul Hôtel"* de Dominique Thomas. Théâtre du Tourtour puis en tournée en 1988.
- *"Peau et double peau"* de Ludovic Longelin. Lille, avril 1988. Groupe Sum.
- *"A chacun son petit vélo"* d'Isabelle Carré. Espace Théâtre - Tourcoing. 1988/1989. Théâtre du Grappin. Co-production Théâtre de la Salamandre.
- *"La vie à deux"* J.-Marc Brondolo.

Cinéma :

- *"Paulette"* de Claude Confortès en juin 1985.

Télévision :

- *"L'intérieur"* de Thierry Nollin en juin 1982.
- *"1789"* montage réalisé à partir du spectacle d'Ariane Mnouchkine et filmé par Alain Herr en juin 1982 (K7 VHS disponible).
- *"Le Feu Sacré"* de Patrick Villechaise en décembre 1982.
- *"La Groupie"* d'Alain Streef en janvier 1983.
- *"Le Marionnettiste"* de Raphaël Delpard en janvier 1984.
- *"Les yeux du cœur"* de François Dupont Midy en janvier 1985.
- *"2 de conduite"* de F. Dupont Midy en janvier 1986.
- *"Le Buvard à l'envers"* de Pierre Boutron mai/juin 1986.



Isabelle Grolier

Théâtre :

- "Les Glorieuses" d'André Roussin, m.e.s. : Jacques Bodoin au Théâtre Montansier.
- "Chanteclerc" d'Edmond Rostand, m.e.s. : Jean Martinelli au Théâtre Pierre Fresnay.
- "Don Juan" de Molière, m.e.s. : Jean Simon Presvot. Festival d'Aix-en-Provence. Festival d'Aix-les-Bains.
- "Cyrano de Bergerac" d'Edmond Rostand, m.e.s. : Roland Jouve. Festival d'Aix-en-Provence. Festival d'Aix-les-Bains.
- "Humour et fantaisie", m.e.s. : Françoise Seigner au Théâtre du Tourtour.

Café-Théâtre :

- "Métrorêve" de Patrick Schneider, poèmes et chansons dans différents cabarets et cafés théâtres de Paris et de sa banlieue.



Catherine Marsan

Théâtre :

- 1984-85 : "Les méfaits du mariage", Feydeau, Courteline, m.e.s. : Françoise Seigner. Tournée. "La dispute", Marivaux, m.e.s. : Dominique Charlot. Centre Mathis.
- 1986 : "L'Agneau carnivore" d'après le roman d'Augustin Gomez-Arcos, m.e.s. : Paul-Emmanuel Dubois. Théâtre Paris-Villette. Théâtre Daniel Sorano à Vincennes.
- 1987 : "L'impresario de Smyrne". Goldoni, m.e.s. : Serge Lecointe. Théâtre Daniel Sorano.
- 1989 : "Monsieur Chasse". Feydeau. Tournée Herbert-Karsenty.

Assistance à la mise en scène :

- 1984 : "Humour et Fantaisie", m.e.s. : Françoise Seigner.
- 1985 : "Spectacle Feydeau", m.e.s. : Yves Pignot. Théâtre Château-briand à Saint-Malo.

Mise en scène :

- 1988 : "La Fontaine Séance tenante". Ecriture, conception et mise en scène. Théâtre Daniel Sorano à Vincennes.

Télévision :

- 1985 : "Chantez-le moi". Emissions de Jean-François Kahn.
- 1986 : court métrage sur Van Gogh à l'INA.

Régie :

- 1985 : "Spectacle Feydeau", m.e.s. : Yves Pignot à Saint-Malo.



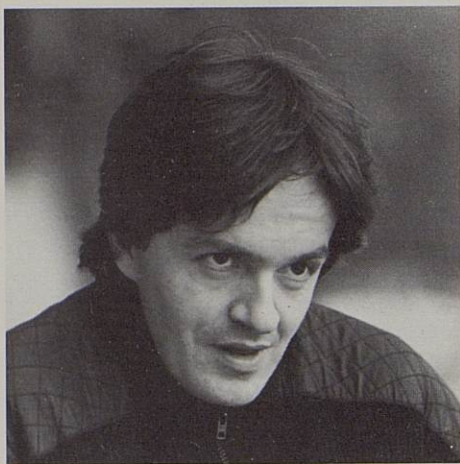
Juliette Sane

Théâtre :

- 1986-87 : "Un chapeau de paille d'Italie", Comédie-Française.
- 1987-88 : "Esther", Comédie-Française, m.e.s. : Françoise Seigner.
- "Don Juan". Théâtre des Bouffes du Nord, m.e.s. : Jean-Luc Moreau. Tournée d'un mois (Lausanne, Genève, Toulouse, Lyon).
- 1988 : Reprise du spectacle "Don Juan" pour les tournées Baret, d'une durée de 3 mois.

Télévision :

- 1986-87 : Premier rôle dans un moyen métrage distribué pour A2. Film réalisé par Laurence Ferrera Barbosa, "Sur les talus". Moyen métrage nommé aux Césars 1987.



Louis Bercut

- Architecte, scénographe et professeur à l'École nationale supérieure des Arts Appliqués et des Métiers d'Art, Louis Bercut a réalisé les décors et les costumes dans les mises en scène de :
- Jean-Luc Boutté pour "*L'Imprésario de Smyrne*" de Goldoni.
- "*Le Bourgeois Gentilhomme*" de Molière.
- "*Britannicus*" de Racine à la Comédie-Française.
- "*La vie parisienne*" d'Offenbach au Théâtre de Paris.
- "*Les chaises*" de Ionesco au Théâtre National de la Colline.
- Daniel Mesguich pour "*La Tétralogie*" de Richard Wagner à l'Opéra de Nice et au Théâtre des Champs-Élysées.
- "*Titus Andronicus*" de William Shakespeare, (décor), au Théâtre de l'Athénée Louis Jouvet.
- Jean Guizerix pour la soirée "*Stravinsky*", à l'Opéra Comique.
- Jorge Lavelli pour "*Polyeucte*", de Corneille, à la Comédie-Française.
- "*Une chambre sur la Dordogne*" de Claude Rich, au Théâtre des Arts-Hébertot.
- "*Le public*" de Garcia Lorca (décor).
- "*Une visite inopportune*" de Copi.
- "*Réveille toi Philadelphie*" de François Billedoux.
- "*La Veillée*" de Lars Noren au Théâtre National de la Colline.
- Guy Coutance pour "*Quatre vingt treize*" de Victor Hugo, Antoine Duhamel à l'Opéra de Lyon.
- Jean-Claude Auvray pour "*Tristan et Isolde*" de Richard Wagner, (décor), à l'Opéra de Nantes.

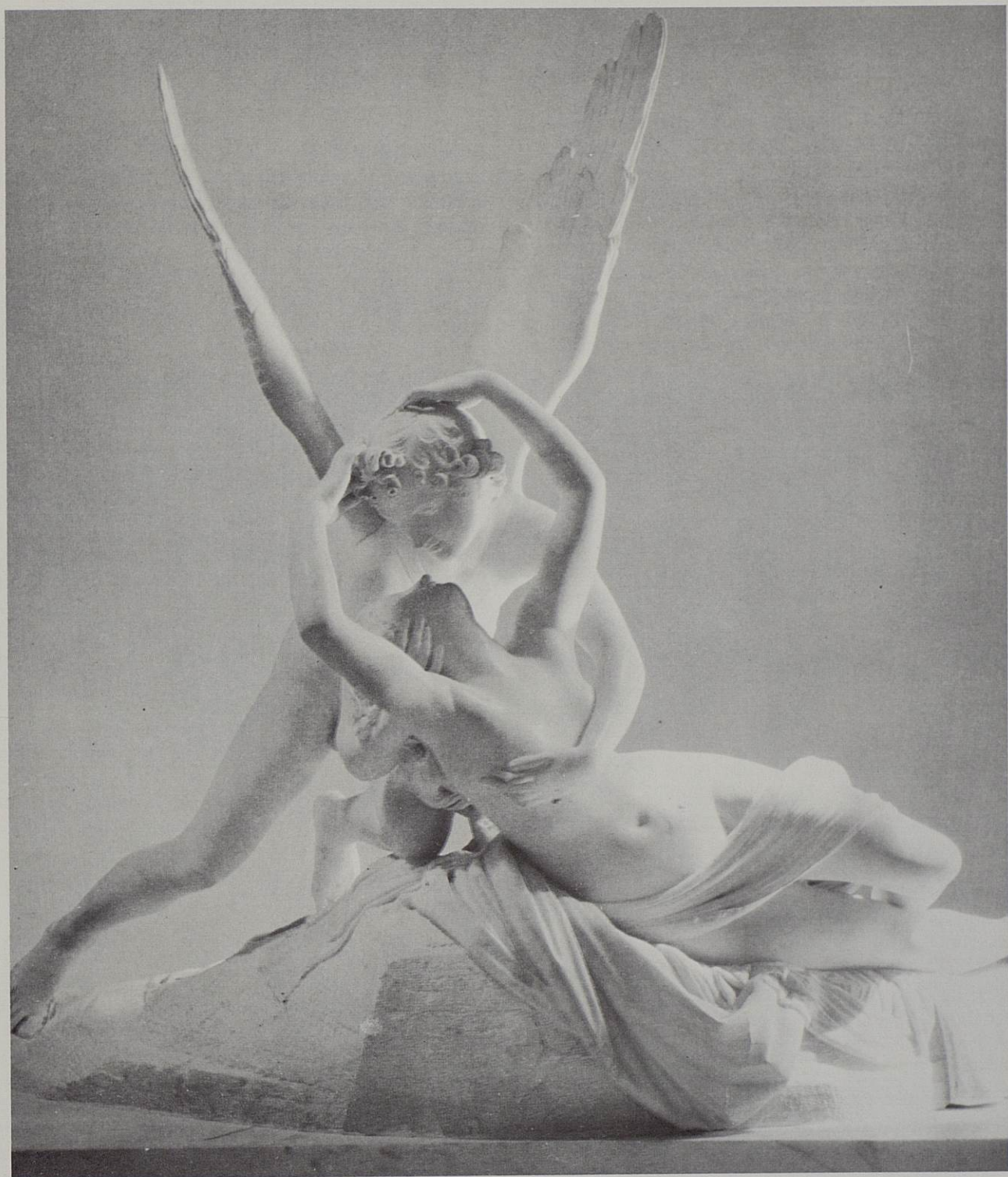


Michel Frantz

- Études musicales au Conservatoire National de Paris, (classes de piano et d'harmonie).
Passe de la musique classique aux variétés et devient l'accompagnateur de Micheline Dax, de Colette Renard, de Cora Vaucaire et de beaucoup d'autres chanteurs.
- Entre comme pianiste répétiteur à la Comédie-Française et, après quelques années, est nommé au poste de directeur de la musique et chef d'orchestre dans la Maison de Molière.
- Il compose de nombreuses musiques de scène pour différents théâtres : Les Mathurins, Les Bouffes Parisiens, Le T.B.B., le théâtre La Bruyère, le Palais Royal, l'Odéon et aussi, la Comédie-Française.
Il écrit également des musiques pour les "Sons et Lumières" de Chinon, le Cadre Noir de Saumur et le festival d'Avignon.
- Parmi les musiques de scène pour la Comédie-Française, citons entre autres : *Le Barbier de Séville*, *Le voyage de Monsieur Perrichon*, *Rue de la Folie Courte-line*, *Voltaire homme d'aujourd'hui*, *Monsieur Chasse*, *Turcaret*, *Tartuffe*, *La cagnotte*, etc.
- Après "*Les Filles de la Voix*", il espère faire jouer un opéra bouffe qu'il vient de terminer, à la manière de Mozart et d'Offenbach, d'après un conte d'Andersen : *Le nouvel habit de l'Empereur*.



Mauricette Gourdon



Antonio Canova
"Amour et Psyché - 1787-1793"

LE COUVENT AU QUOTIDIEN au XVII^e siècle

Comme le vœu de clôture, celui de chasteté fait l'objet de précautions minutieuses, obsédantes, et la mortification prend le pas sur les autres exigences monastiques. Chacun des cinq sens doit être châtié ; aucun n'est innocent parce qu'ils appartiennent tous à la chair et tendent à la satisfaire. On estime en effet que les tentations sont plus faciles à vaincre quand on ôte à l'imagination le contact avec les réalités tangibles dont elle se nourrit. Pour mortifier leur vue, les religieuses gardent les yeux baissés et évitent de regarder le monde qui les entoure. Pour mortifier leur goût, elles jeûnent ou mangent des aliments grossiers. Pour mortifier leur ouïe, elles vivent dans le silence. Pour mortifier leur toucher, elles portent des vêtements d'étoffe rugueuse et dorment sur une couche dure et étroite. Même l'odorat est suspect, et une bonne religieuse se fait scrupule de respirer le parfum d'une fleur.

Comprise dans son sens spirituel, la clôture est donc une double enceinte : les murs du couvent séparent le corps de la société, mais une clôture plus intime isole l'esprit des réalités sensorielles. Une véritable religieuse est devenue sourde, aveugle, insensible au reste du monde. Comme le dit J.-B. Thiers, elle considère le couvent comme "un tombeau d'où les personnes qui s'y sont enfermées ne doivent sortir que pour la Résurrection".

Cette mort spirituelle s'accomplit dans une entière dépossession de soi-même, un renoncement à la personnalité propre, car ce qui est personnel appartient à la nature, donc au diable. Seul ce qui est universel est dans la main de Dieu. « Dans la religion (c'est-à-dire au couvent), rappelle-t-on aux novices de Montmartre, vous n'avez pas un seul moment de votre temps, ni un seul mouvement de votre corps, ni proprement une seule pensée de votre esprit en votre disposition ». C'est dans le vide total de l'esprit et du cœur que l'on peut espérer rejoindre Dieu.

Jamais solitaire, la religieuse est toujours seule. Il lui est interdit de conserver des amitiés personnelles à l'extérieur et d'en entretenir dans le couvent. Les contacts avec sa famille sont limités, surveillés. Elle ne peut échanger avec ceux qui l'entourent ou qu'elle rencontre au parloir que des propos banals : elle ne doit ni parler d'elle-même, ni s'intéresser aux problèmes des autres ou à ceux d'un monde qui n'existe plus pour elle.

Sensoriel et affectif, ce vide est aussi intellectuel. On évite de laisser les religieuses lire ou cultiver leur esprit, puisqu'elles ne doivent avoir d'autre intérêt que le ciel.

Si cette méthode du vide apparaît comme la plus efficace pour parvenir à la mort spirituelle, elle présente pourtant des inconvénients certains, comme celui de donner une acuité extrême aux sentiments et aux impressions que l'on voudrait justement affaiblir. Elle laisse le champ trop libre à l'imagination, cette imagination qu'on espérait voir s'éteindre faute d'aliments ; mais dans le grand ennui claustral, elle brûle encore comme une veilleuse discrète, elle se nourrit d'échos lointains, de souvenirs, de regrets peut-être et, s'enflammant soudain, peut venir tout dévaster dans un immense brasier.

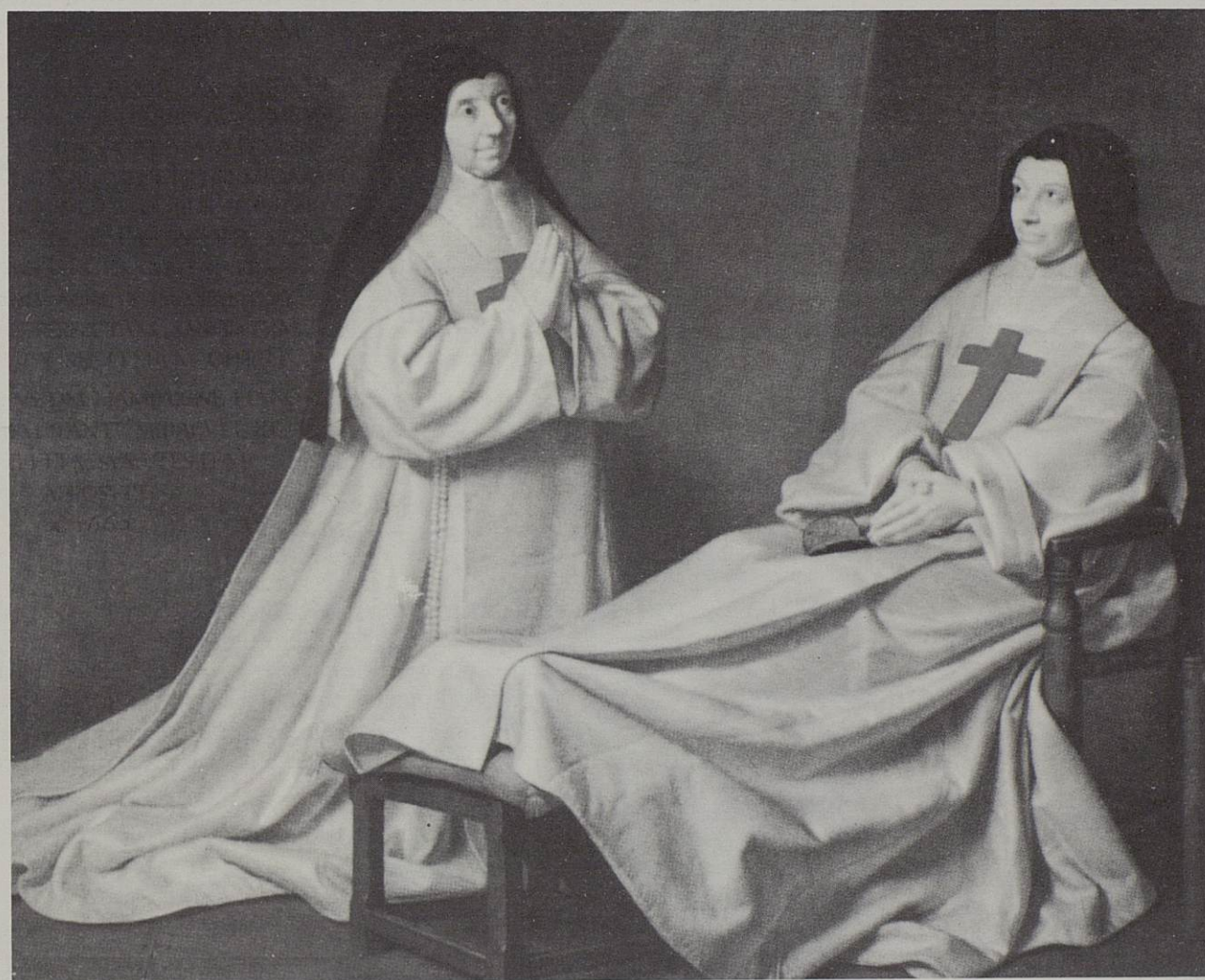
L'imagination, cette intruse diabolique, voilà donc le dernier adversaire à vaincre. Pour cela le vide, une fois créé, doit être rempli par une activité incessante, par cet émiettement du temps monastique qui ne laisse aucune place aux rêveries. Il doit surtout être occupé par la lutte, toujours recommencée, de l'esprit contre la nature, et la religieuse qui s'y consacre ne dispose plus d'un instant à elle. Car le diable a établi son empire au centre de notre nature corrompue par le péché, et son règne ne prendra fin que lorsque cette nature, comme purifiée de son humanité, aura été entièrement sublimée. Tout chrétien se sent donc à juste titre un "possédé", et cette conviction de la présence habituelle du diable en l'homme explique pourquoi les cas de possession diabolique ont pu être si fréquents au cours de la première moitié du XVII^e siècle.

Cette possession paraît d'autant plus réelle que toute la littérature pieuse du XVII^e siècle décrit les passions comme des présences étrangères inquiétantes, des bêtes fauves tapies au fond du cœur humain que l'homme ne peut espérer intimider que par la violence et la terreur, en se livrant à lui-même une guerre impitoyable qui divise l'être contre ses pulsions profondes. "Il faut, dit le père Tronson, se tenir toujours sur la défiance à leur égard, et les considérer comme des bêtes farouches qu'il faut traiter avec empire, qu'on n'apprivoise jamais par la douceur, et que la seule crainte peut tenir dans leur devoir". Elles sont « des ennemis irréconciliables, avec lesquels on ne doit jamais faire de trêve ni de paix, sous quelque prétexte que ce puisse être ».

Le corps est ainsi désigné à la fois comme l'objet et le champ de bataille de ce combat. Pour le maîtriser, on estime nécessaire de lui imposer des pratiques douloureuses et humiliantes, le traiter en criminel en lui refusant tout plaisir gratuit et en lui mesurant même les satisfactions naturelles qu'il réclame. Puisqu'il est impossible de lui interdire le sommeil et la nourriture, on les réduit au minimum indispensable et on leur ôte tout agrément. En dormant tout habillées sur un lit étroit et dur et en se relevant la nuit pour chanter les offices, en pratiquant le jeûne et l'abstinence, les religieuses sacrifient à la nature créée par Dieu et non au plaisir des sens.

Le jeûne a encore une utilité pratique, déjà prônée par les Pères de l'Eglise, celle de préserver le corps des tentations charnelles qu'une nourriture trop riche et trop abondante pourrait facilement enflammer. "Les aliments, pour les jeunes gens et les jeunes filles, disait Saint Jérôme à Eustochium, sont des brandons de volupté". Espérons que le brouet clair servi aux tables monastiques, en laissant peut-être les religieuses sur leur faim, versait du moins dans leurs veines le calme et la sérénité. La chair doit s'affaiblir pour que l'esprit triomphe...

Geneviève REYNES
Couvents de Femmes



Philippe de Champaigne,
Catherine Agnès et Catherine Suzanne Arnauld.

LES PERSONNAGES BIBLIQUES

- ABSALOM _____ Fils de David, révolté contre son père. Vaincu dans un combat, il s'enfuit ; mais, comme il passait sous un arbre, sa longue chevelure s'embarassa dans les branches et il resta suspendu. Joab, qui le poursuivait, le perça de 3 dards.
- AMMONITES _____ Peuple de la Syrie, issu d'Ammon, fils de Loth, et établi sur la rive droite du Jourdain. Rivaux des Hébreux, ils furent battus par Jephthé et Saül, puis exterminés par Joab.
- AMNON _____ Fils aîné de David.
- BETHSABÉE _____ Femme que David épousa après avoir fait périr Urie, son premier mari. Elle fut la mère de Salomon.
- DAVID _____ Roi d'Israël (vers 1010-970 avant J.-C.). Succéda à Saül, vainquit les Philistins et fonda Jérusalem. Gendre de Saül.
- HITTITES _____ Peuple de l'Antiquité qui, antérieurement à la civilisation phénicienne, fonda un puissant empire en Asie Mineure.
- JOAB _____ Neveu et général de David ; il fut assassiné dans le Temple quelques jours après l'avènement de Salomon (1014 avant J.-C.).
- JONABAD _____ Cousin germain d'Amnon, fils de Siméa.
- PHILISTINS _____ Ancien peuple de l'Asie. Soumis par Ramsès III, ils étaient établis entre la Syrie, la Méditerranée et la région de Joppé. Ils réussirent à opprimer Israël, mais devinrent à leur tour tributaires des Juifs, après avoir été vaincus par Saül et David. Ils disparaissent de l'histoire au VII^e Siècle.
- SALOMON _____ Fils et successeur de David. Il régna de 973 à 935 avant J.-C.
- SAÛL _____ Premier roi des Hébreux, qui régna dans la seconde moitié du XI^e Siècle avant J.-C. Désigné par Samuel, il affermit la royauté, battit les Philistins et les Amalécites. Mais, ayant désobéi aux ordres de Jahvé, il fut remplacé par David, son gendre. Battu par les Philistins à Gelboé, il se donna la mort vers 1003.

SIMÉA _____ Frère de David.

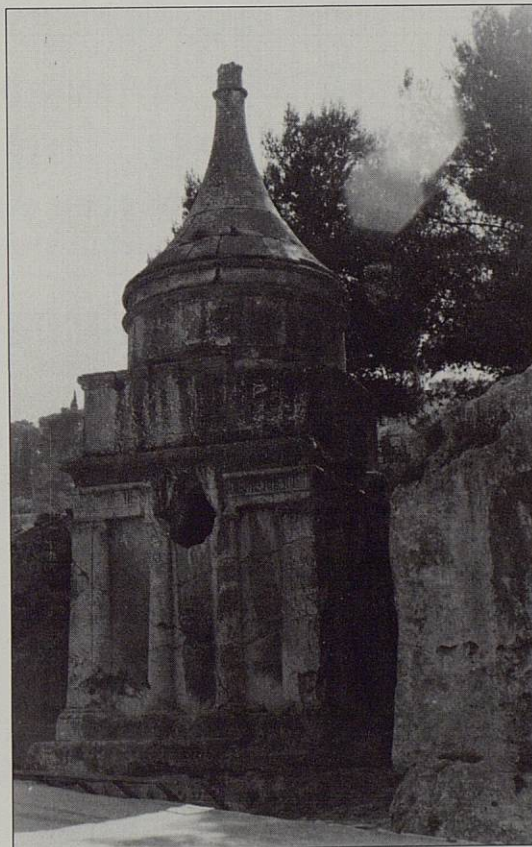
SULAMITE
OU SHOUNAMITE _____ Jeune fille très belle, originaire du village de Shounem (à 80 km au nord de Jérusalem), employée au service du Roi David.

TAMAR _____ Fille de David, demi-sœur d'Amnon, vraie sœur d'Absalom.

URIE _____ Mari de Bethsabée, que David fit périr.

DÉCHIRER SES
VÊTEMENTS _____ En signe de deuil ou de tristesse, lors d'un malheur ou en entendant prononcer une parole jugée scandaleuse, les anciens Israélites et les Juifs du premier siècle déchiraient parfois leurs vêtements. Quelquefois on se contentait de déchirer symboliquement le col du vêtement de dessus. Autres gestes significatifs du même genre : se revêtir d'un sac, répandre de la cendre ou de la poussière sur sa tête, se raser les cheveux ou la barbe, se faire des incisions sur le corps, etc.

SICLÉ _____ Unité de base du système des poids (un peu plus de 11 grammes).



Le tombeau d'Absalom, au pied du Mont des Oliviers, dans la Vallée de Kidron à Jérusalem.

DU DÉCOR...

Lieux muets en devenir de sens,
prenant leurs dimensions avec
l'Être ou les Êtres récitant
le poème de la déchirure.

Ils seront : le lieu de la réfraction,
de la lumière intérieure, des gestes,
des regards, des mots et de leurs sens.
Main qui enlace
main qui indique
main qui pousse en avant
main qui calme...

Regard tourné vers, qui s'appuie sur, qui implore, qui
s'échange...
cris - rires - silence - solitude
le réceptacle de l'éparpillement des sens.

Là, je regarde des regardants postés qui regardent ou disent
en silence.

Là, des figures arrêtées ou exaltées ne faisant qu'un avec
l'espace, ou s'y délinéant pour une parade scénique.

Là, donner aux moments et aux intervalles une valeur posi-
tive de plénitude.

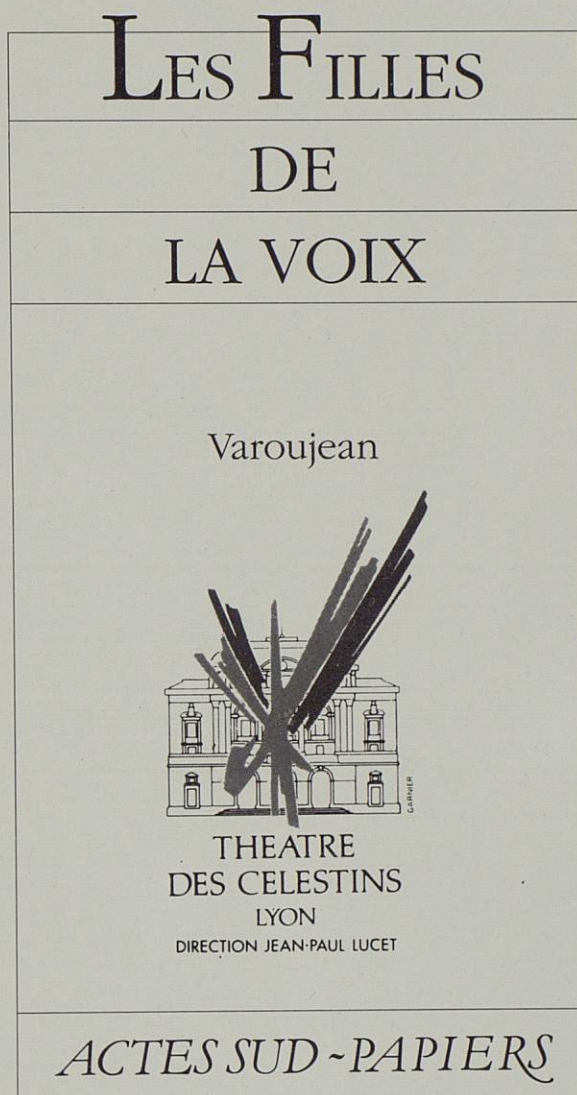
Là, fixer la mémoire dans l'intensité de l'instant.

Louis Bercut

LES FILLES DE LA VOIX

viennent de paraître aux Editions Actes Sud - Papiers.

Le Théâtre des Célestins vous offre la possibilité de vous procurer cet ouvrage qui sera vendu dans la salle lors de chaque représentation.

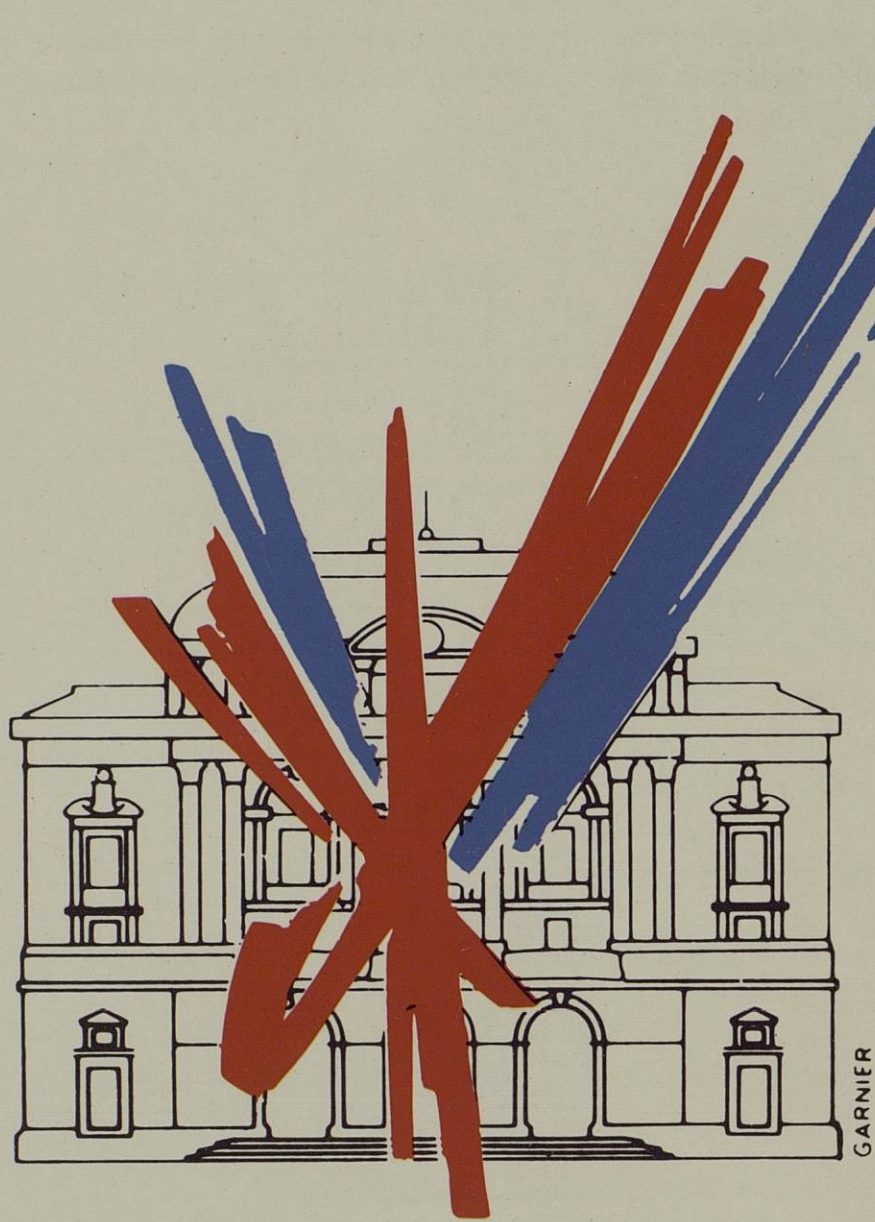


La musique a été enregistrée par Michel Frantz au

QUASAR
STUDIO
ROUEN

Ingénieur du son : Jean-Paul Leclère.

CONCEPTION ET RÉALISATION DU PROGRAMME : VÉRONIQUE REY



Les Célestins, votre privilège !

2028 W 152